

Quand la pudeur vient à manquer

Lilia Mahjoub



Pudeur et honte sont souvent confondues même si elles sont parfois liées. Ainsi, la honte peut affecter ou non celui ou celle dont la pudeur est mise à mal. Mais la honte peut aussi manquer, suite à un manque de pudeur.

Lorsqu'il s'adressa aux étudiants à Vincennes, c'est ce manque de honte que pointa Lacan chez ceux qui maintenaient avec force le discours de l'université.

Freud releva d'abord que la pudeur est une *vertu*^[1] qui concerne de façon plus spécifique et précoce les femmes. Outre qu'elle masque le manque de l'organe génital, elle assume d'autres fonctions. Parmi celles-ci, il cite l'invention du tressage et du tissage par les femmes. Il mentionne également que la pudeur a pour *fonction*^[2] d'être une *barrière psychique* contre l'excès de jouissance sexuelle.

En parallèle à la fonction du beau comme barrière, Lacan fit aussi de la fonction de la pudeur une barrière^[3]. Il énonça que son omission en tant qu'elle a l'« appréhension directe de ce qu'il y a au centre de la conjonction sexuelle, [lui] paraît à la source de questions sans issue, et nommément concernant la

sexualité féminine^[4] ». La pudeur, en tant que branchée sur le non-rapport sexuel, s'avéra donc nécessaire à Lacan pour articuler ce qu'il en est de la femme.

S'il n'y a pas de rapport sexuel, la *seule vertu* pouvant répondre aux interrogations de Lacan, c'est la pudeur, elle aussi menacée de disparition. Ainsi, équivoque-t-il entre *les non-dupes errent*, titre de son Séminaire, et *les non-pudes errent*^[5].

S'interrogeant sur la place du bien, il fit de la pudeur la seule vertu gouvernant le *bien-dire* propre au discours analytique. « Ça choque, ponctue-t-il, mais ça ne viole pas la pudeur.^[6] » On peut dire, comme il en va pour l'honneur, autre vertu que Lacan lie au discours de l'analyste, que la vertu est sauvée *via* le bien-dire.

Ce qui peut donc faire outrage et annuler cette fonction qu'est la pudeur est de l'ordre du dit ou de l'action, comme le lance Hamlet à sa mère en l'accusant d'« une action qui flétrit toutes les grâces de la pudeur^[7] ». Tout dire, tout montrer, tout agir, ressortirait au défaut de pudeur et gommerait toute différence, certes celle entre homme et femme, mais aussi celle qui a cours, pour le sujet, entre ce qu'il dit et le dire qui peut s'y entendre. C'est sur cette différence que parie le discours de l'analyste.

[1] Freud S., « La féminité », *Nouvelles conférences de psychanalyse*, Paris, Gallimard, p. 174.

[2] Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 99, 101 & 118.

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la*

<https://journees.causefreudienne.org/quand-la-pudeur-vient-a-manquer/>

psychanalyse, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 345.

[4] *Ibid.*

[5] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 12 mars 1974, inédit.

[6] *Ibid.*

[7] Shakespeare W, *Hamlet*, traduction Le Tourneur, Le Puy, chez Carnets-Livres, MMVIII, Acte III, scène XIX, p. 220.

ESF.